

après ma mort, d'informer la Propagande de mon décès et de proposer quelqu'un pour me succéder.

Celui que je voudrais avoir pour coadjuteur est M. Laflèche. Il a vingt-neuf ans, il en aurait près de trente avant que tout fût réglé. Le P. Aubert pense comme moi....

Une infirmité survenue à M. Laflèche empêcha ce missionnaire d'accepter les Bulles demandées pour lui en 1848. M^{SR} Provencher dut chercher un autre sujet. Son choix fut vite fait. À la fin de novembre 1849, il écrivait à l'évêque de Montréal :

Décidément, il ne faut plus songer à M. Laflèche. Mon opinion, comme celle du P. Aubert, est que cette charge doit retomber sur le P. Taché. Il connaît le pays, les missions, les langues; il est fort et robuste. Je le propose à l'évêque de Québec et à ses suffragants. J'en fais aussi la demande à M^{SR} l'évêque de Marseille, comme à son Supérieur général.

Ce choix était providentiel. Tandis que l'évêque de la Rivière-Rouge demandait et obtenait de Rome la nomination du P. Taché comme son coadjuteur avec future succession, le Supérieur général des Oblats prenait une décision d'une extrême gravité. Trompé par un rapport inexact, M^{SR} de Mazenod avait résolu de rappeler tous les Oblats du Nord-Ouest. C'était la disparition, à brève échéance, de toutes les missions de la Rivière-Rouge, par suite de la difficulté qu'on éprouvait à se procurer des prêtres séculiers. Cette difficulté, M^{SR} Provencher l'avait constaté, augmentait avec le temps et le développement des missions. Il n'y a que des hommes appartenant à un Ordre religieux qui soient capables de se dévouer constamment à ce pénible ministère. Hors d'une communauté, on trouvera bien de temps en temps quelque sujet à qui la vertu inspirera un tel dévouement; mais on ne doit pas compter là-dessus pour assurer l'avenir des missions sauvages. D'ailleurs, le religieux, plus facilement que le séculier, trouve dans sa communauté les ressources dont il peut avoir un besoin urgent.

Ce fut pour le plus grand bien du diocèse de Saint-Boniface que les événements ame-

nèrent le choix d'un religieux comme coadjuteur de M^{SR} Provencher. M^{SR} de Mazenod (1), mieux renseigné, non seulement donna son consentement à ce choix, mais voulut sacrer lui-même M^{SR} Taché, et promit d'envoyer encore des Oblats dans le Nord-Ouest.

IX. INONDATION — FAMINE MORT DE M^{SR} PROVENCHER

Tandis que M^{SR} Taché allait recevoir en France l'onction épiscopale, une inondation, semblable à celle de 1826, ruinait Saint-Boniface et les environs. M^{SR} Provencher écrivait à l'évêque de Montréal :

L'inondation a entraîné les maisons, les granges, les étables, les clôtures, les ponts, etc., etc.

Il y avait cinq pieds d'eau autour de ma maison; encore deux pouces de plus, et elle était sur le plancher. Je ne suis pas sorti, mais j'étais comme sur un vaisseau en pleine mer; j'entendais jour et nuit des vagues poussées par des vents furieux battre les murs de ma maison, comme je les ai entendues dans mes voyages d'outre-mer. L'eau a monté jusqu'au 20 mai. Les gens et les troupeaux s'étaient réfugiés au loin dans les prairies; personne n'a péri.... L'église et ma maison ont servi de hangars publics, toutes les autres maisons étaient en danger d'être emportées.... L'eau a causé infiniment plus de dommages qu'en 1826, parce que la population est plus nombreuse. Quelle triste perspective pour l'année prochaine!

Les prévisions du prélat ne furent que trop justifiées.

Pendant les premières années de son séjour à la Rivière-Rouge, il n'avait pas toujours eu de quoi rassasier sa faim. Plus d'une fois, au printemps, on l'avait vu cueillir des boutons de roses et les manger. Une personne, qui suivait son catéchisme en 1818 et qui vivait encore en 1888, racontait qu'assez souvent, après la leçon, le missionnaire lui disait : « Prie ta mère de m'envoyer quelque chose pour souper, car je n'ai rien. » L'enfant partait et revenait avec un peu de viande sèche sous le bras; c'était le souper du catéchiste.

(1) M^{SR} de Mazenod. Voir *Contemporains*, n° 417.